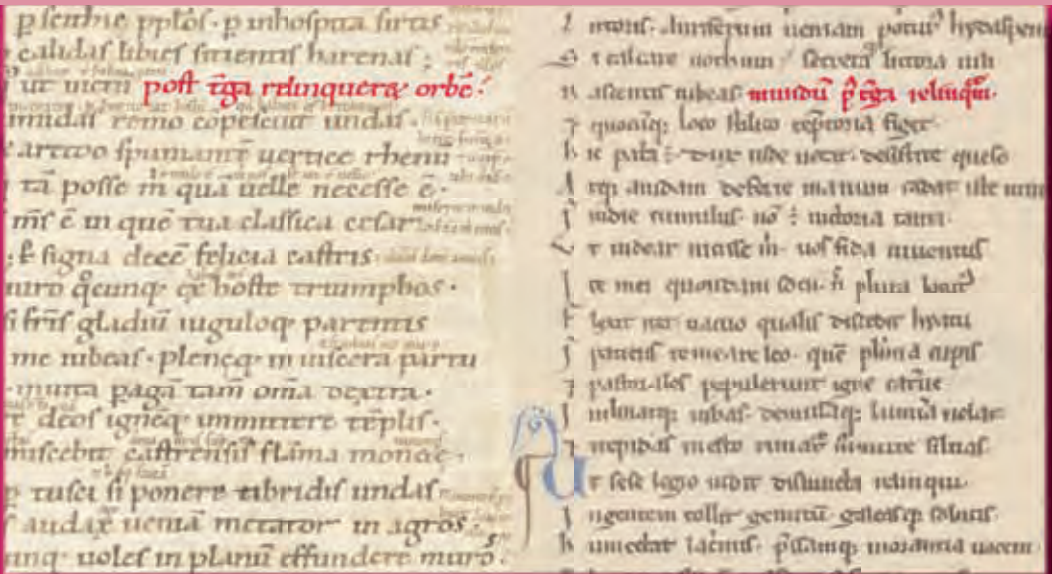


VALÉRY BERLINCOURT  
LAVINIA GALLI MILIĆ  
DAMIEN NELIS (Eds.)

# Lucan and Claudian: Context and Intertext



Universitätsverlag  
WINTER  
Heidelberg



BIBLIOTHEK  
DER KLASSISCHEN  
ALTERTUMSWISSENSCHAFTEN

Herausgegeben von  
JÜRGEN PAUL SCHWINDT

Neue Folge · 2. Reihe · Band 151





VALÉRY BERLINCOURT  
LAVINIA GALLI MILIĆ  
DAMIEN NELIS (Eds.)

# Lucan and Claudian: Context and Intertext

Universitätsverlag  
WINTER  
Heidelberg

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek  
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation  
in der Deutschen Nationalbibliografie;  
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet  
über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Published with support from the Fondation Ernst et Lucie  
Schmidheiny and the Swiss National Science Foundation.

#### UMSCHLAGBILD

License: CC-BY-NC – St. Gallen, Stiftsbibliothek,  
Cod. Sang. 191, p. 138 – Hieronymus de viris illustribus,  
Gennadius de viris illustribus, Cl. Claudianus,  
Carmina, et alia  
(<http://www.e-codices.unifr.ch/en/csg/0191/138>)

License: CC-BY-NC – St. Gallen, Stiftsbibliothek,  
Cod. Sang. 863, p. 16 – Pharsalia libri decem  
(<http://www.e-codices.unifr.ch/en/csg/0863/16>)

ISBN 978-3-8253-6549-3

Dieses Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede  
Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne  
Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für  
Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung  
und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

© 2016 Universitätsverlag Winter GmbH Heidelberg  
Imprimé en Allemagne · Printed in Germany  
Umschlaggestaltung: Klaus Brecht GmbH, Heidelberg  
Druck: Memminger MedienCentrum, 87700 Memmingen

Gedruckt auf umweltfreundlichem, chlorfrei gebleichtem  
und alterungsbeständigem Papier

Den Verlag erreichen Sie im Internet unter:  
[www.winter-verlag.de](http://www.winter-verlag.de)

## Table of Contents

Notes on Contributors .....	VII
VALÉRY BERLINCOURT, LAVINIA GALLI MILIĆ, DAMIEN NELIS: Introduction .....	1
JEAN-LOUIS CHARLET: Lucain et Claudien : une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique .....	11
FRITZ FELGENTREU: <i>Victrix causa deis placuit</i> : Claudian und das entgötterte Epos .....	31
CLAUDIA SCHINDLER: Republikanische Ideale? Zur Darstellung und Funktion altrömischer Heldengestalten bei Lucan und Claudian .....	43
FRANÇOIS RIPOLL: Peut-on considérer la <i>Pharsale</i> comme une “épopée tragique” ? .....	61
FABRICE GALTIER: L’ <i>imago</i> de Caton dans le livre 2 de la <i>Pharsale</i> .....	77
FLORENCE GARAMBOIS-VASQUEZ: L’ <i>éloge</i> de Stilicon dans la poésie de Claudien .....	93
LAVINIA GALLI MILIĆ: Manilius et l’ <i>éloge</i> de Néron (Lucan. 1,33-66) : quelques considérations intertextuelles sur le <i>proemium</i> du <i>Bellum civile</i> .....	107
ROGER REES: Ghosts of Authors Past in Claudian’s <i>De Bello Gildonico</i> .....	127
PAOLO ESPOSITO: Aspetti della presenza di Lucano nella poesia esametrica di Claudiano .....	147
BRUNO BUREAU: Présence/absence de Lucain dans les deux livres du <i>Contre Rufin</i> .....	175

VALÉRY BERLINCOURT: Lucain et le souhait de domination de la déesse Roma (Claud. <i>Ol. Prob.</i> 160-163) .....	199
PAUL ROCHE: Lucan in Claudian's <i>In Eutropium</i> : Rhetoric, Paradox, and Exemplarity .....	227
CATHERINE WARE: Eutropius, Lucan and the Ladies of Elegy .....	243
NEIL COFFEE, CHRIS FORSTALL: Claudian's Engagement with Lucan in his Historical and Mythological Hexameters.....	255
Works Cited .....	285
Index locorum .....	301

## Notes on Contributors

*Valéry Berlincourt*, docteur de l'Université de Neuchâtel, travaille actuellement sur la réécriture et l'auto-allusion chez Claudien à l'Université de Bâle en tant que titulaire d'un projet de recherche "Ambizione" du Fonds National Suisse. Ses domaines de spécialisation incluent la poésie épique de Stace et son histoire textuelle dans la transmission manuscrite et les éditions imprimées, ainsi que la réception érudite des auteurs classiques depuis la Renaissance. Il est l'auteur de *Commenter la Thébàïde (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s.) : Caspar von Barth et la tradition exégétique de Stace*, Leiden/Boston 2013.

*Bruno Bureau* est professeur de langue et littérature latines à l'Université Jean Moulin-Lyon 3. Ses recherches portent essentiellement sur trois aspects : la poésie chrétienne, en particulier la poésie d'inspiration biblique (Sédulius, Arator) ; l'œuvre de Claudien dans sa dimension esthétique et politique, et plus largement l'écho des transformations politiques et sociales dans la poésie de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et du début du V<sup>e</sup> siècle ; et enfin l'édition numérique des textes anciens, en particulier des commentaires (Donat commentateur des comédies de Térence).

*Jean-Louis Charlet* est professeur émérite de latin tardif, médiéval et humaniste à l'Université d'Aix-Marseille. Il est spécialiste de poésie latine tardive par ses thèses sur Ausone et Prudence, son édition de Claudien pour la C.U.F. et de nombreuses publications, outre les auteurs déjà cités, sur Damase, Ambroise, Paulin de Nole, Rutilius, Dracontius, l'hymnodie latine chrétienne... Dans le domaine du néo-latin, il travaille sur la poésie de Pétrarque à Crinito, avec une attention particulière à la métrique, sur la lexicographie et l'encyclopédisme (Valla, Perotti, Tortelli, Nestore Dionigi, Grapaldo, Calepino, Robert Estienne), sur la philologie humaniste et la réception des classiques.

*Neil Coffee* is Associate Professor of Classics at the State University of New York at Buffalo. His interests include Latin epic poetry, Roman social history, and digital approaches to literary and intellectual history. He is the author of *The Commerce of War: Exchange and Social Order in Latin Epic*, as well as *Gift and Gain: How Money Transformed Ancient Rome*, forthcoming with Oxford University Press. He also leads the Tesseræ Project, which uses computational methods to study intertextuality among classical and later authors.



*Paolo Esposito* è professore ordinario presso l'Università di Salerno. Ha all'attivo tre volumi (*Il racconto della strage*, Napoli 1987 ; *La narrazione inverosimile*, Napoli 1994 ; *Marco Anneo Lucano. Bellum Ciuile. Libro IV*, Napoli 2009), numerosi articoli (su Virgilio, Ovidio, Seneca, Lucano, Persio, Petronio, Calpurnio Siculo, Valerio Flacco, Stazio, Apuleio) e alcune curatele (*Ovidio : da Roma all'Europa*, Napoli 1998 ; *Interpretare Lucano*, Napoli 1999 ; *Lucano e la tradizione dell'epica latina*, Napoli 2004 ; *Gli scolii a Lucano ed altra scoliastica latina*, Pisa 2004 ; *Lecture e lettori di Lucano*, Pisa 2015). Già coordinatore del Dottorato in Filologia Classica, è Presidente della Facoltà di Scienze Umanistiche e della Formazione.

*Fritz Felgentreu* ist Privatdozent für Klassische und Neulateinische Philologie an der Freien Universität Berlin. Er interessiert sich besonders für das Verhältnis von Literatur und Politik, wobei ihm gerade die system- oder staatsnahen Autoren am Herzen liegen. Felgentreu ist Verfasser einer Monographie über Claudians *praefationes*, hat aber auch über Horaz, Libanios, die christliche Kabbala in der frühen Neuzeit und in der Barockliteratur, Heinrich Rantzau und Harry Schnur publiziert.

*Chris Forstall* is a post-doctoral researcher in Classics at the University of Geneva, where he works on the Swiss National Science Foundation project "Intertextuality in Flavian Epic Poetry". His interests include computational stylometry, intertextuality, and oral-formulaic poetics. He has previously worked for the Tesseræ Project at the University of Buffalo and from 2016 he will be affiliated with the Department of Computer Science and Engineering at the University of Notre Dame. He is co-author with Walter J. Scheirer of *Quantitative Intertextuality*, forthcoming from Springer.

*Lavinia Galli Milić* est chargée d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève. Elle collabore à un projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique sur l'intertextualité dans la poésie épique et s'intéresse au développement des Humanités numériques dans ce domaine. Parmi ses publications qui portent essentiellement sur la littérature latine du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et sur l'Antiquité tardive figurent une anthologie de Sénèque (en collaboration avec L. Castagna), une édition critique commentée de deux épithalames tardifs (*Blossii Aemilii Dracontii Romulea VI-VII*, Firenze 2008), ainsi que des articles sur Lucain, Quintilien, Dracontius, l'*Anthologia Latina* et Venance Fortunat.

*Fabrice Galtier*, agrégé de lettres classiques, est maître de conférences de latin, habilité à diriger des recherches. Il enseigne actuellement à l'Université Paul-Valéry Montpellier III. Ses travaux portent sur la représentation de l'Histoire et les questions liées à la mémoire dans la Rome des débuts de l'Empire. Auteur d'articles portant notamment sur Tacite et sur Lucain, auquel il vient de consacrer son mémoire d'habilitation, il a, entre autres, publié

*L'image tragique de l'Histoire chez Tacite* dans la collection Latomus, en 2011, et codirigé avec J.-P. de Giorgio l'ouvrage collectif *Le monstre et sa lignée*, paru chez L'Harmattan en 2012.

*Florence Garambois-Vasquez* est maître de conférences HDR à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne et membre de l'Université de Lyon. Ses travaux, depuis sa thèse sur *Les invectives de Claudien : une poétique de la violence* et son HDR sous la direction de J.-L. Charlet (*Ars et Natura dans le corpus poétique d'Ausone*), portent sur la poésie latine tardive, particulièrement celle du IV<sup>e</sup> siècle. Elle s'intéresse aux poèmes courts, notamment l'épigramme qu'elle a explorée jusqu'à Luxorius (voir *Le lierre et la statue : la nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, édité avec D. Vallat, PUSE 2013 et le récent colloque « *Les Epigrammes de l'Anthologie latine entre innovation et tradition* », Saint-Etienne/Lyon, 14-15 avril 2016), au centon et aux phénomènes d'intertextualité et de réécriture.

*Damien P. Nelis* is Professor of Latin at the University of Geneva. He is currently writing a book on Vergil's *Georgics* and editing, in collaboration with Douglas Cairns, University of Edinburgh, a volume entitled *Emotions in the Classical World*.

*Roger Rees* is Reader in Latin at the School of Classics, St Andrews. Most of his research focuses on praise discourse in the Roman world. His publications include *Layers of Loyalty in Latin Panegyric* (2002), *Romane Memento* (ed., 2004), *Diocletian and the Tetrarchy* (2004), *Ted Hughes and the Classics* (ed., 2009), *Latin Panegyric* (ed., 2012), *Pliny the Younger in Late Antiquity* (co-ed. with Bruce Gibson, 2013) and *Roman Rule in Greek and Latin Writing* (co-ed., with Jesper Madsen, 2014) He is currently completing a commentary on the panegyric to Theodosius by Pacatus Drepanius, and a biography of the emperor Diocletian.

*François Ripoll* est professeur de langue et littérature latines à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès (France). Son principal domaine de recherches est l'épopée flavienne, sur laquelle il a publié plusieurs articles et deux ouvrages : *La morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne* (1998) et un commentaire de l'*Achilléide* de Stace (2008, en collaboration avec Jean Soubiran). Il est aussi l'auteur d'articles sur Virgile, Lucain, Quinte-Curce, Martial, Pétrone et Pline le Jeune.

*Paul Roche* is senior lecturer in Latin at the University of Sydney. He has authored a commentary on Lucan, *De Bello Ciuili. Book I* (Oxford 2009), co-edited a book on politics in Latin literature (Leiden 2009) and edited a volume of studies on the *Panegyricus* of Pliny the Younger (Cambridge 2011). He is

currently writing a commentary on book seven of Lucan's *De Bello Civili* and editing a collection of essays on Lucan.

*Claudia Schindler* hat Klassische Philologie und Archäologie in Münster, Westf. und München studiert. Nach dem ersten Staatsexamen für das Lehramt an Gymnasien in den Fächern Latein und Griechisch in Münster wurde sie 1998 in Münster mit der Arbeit *Untersuchungen zu den Gleichnissen im römischen Lehrgedicht. Lucrez, Vergil, Manilius* (Göttingen 2000) promoviert. Die Habilitation erfolgte 2006 in Tübingen mit der Arbeit *Per carmina laudes. Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp* (Berlin/New York 2009). Seit Februar 2009 ist sie Professorin für Klassische Philologie (Schwerpunkt Latinistik) an der Universität Hamburg. Ihre Forschungsschwerpunkte sind die griechisch-römische Lehrdichtung und ihre Rezeption im Neulatein, das römische Epos, die antike und spätantike Panegyrik, die neulateinische Poetik, sowie die Geschichte der Klassischen Philologie und Rezeption der Antike.

*Catherine Ware* is a lecturer at University College Cork, Ireland. She has published on Claudian and the Roman epic tradition and also on late antique prose panegyrics. She is currently working on two commentaries on speeches in honour of Constantine in the *Panegyrici Latini*.

## Introduction

The papers published in this volume were first delivered at a colloquium entitled ‘Lucain et Claudien face à face. Une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique’, which took place at the Fondation Hardt, in Vandœuvres, near Geneva, from the 8th to the 10th of November 2012. Obviously, only those who were present at that event can attest to the lively and enriching discussions arising from the presentations and recall the harmonious atmosphere in which the conference took place. Nevertheless, the editors firmly hope that readers of this set of essays will be able to catch something of the intellectual excitement shared by all the participants. That said, they also feel certain that many readers will approach this collection with a feeling of surprise. While it can be argued that Lucan and Claudian do indeed have much in common, situated as they are somewhere between ‘épopée, histoire et panégyrique’, it has to be admitted that for most people they are neither obvious bed-fellows nor certain best-sellers, despite the fact that appreciation of both poets has been enriched in recent decades by much attentive and enthusiastic scholarship. The reasons for the decision to organize an international conference devoted to investigating both of them ‘face à face’ thus merit some explanation.

From 2010 to 2013, at the University of Geneva, Lucan and Claudian were the focus of a research project funded by the Swiss National Science Foundation. The aim of the project was to study both authors quite independently and from an almost exclusively intertextual perspective. That is to say, it was decidedly *not* our intention to study the influence of Lucan on Claudian.<sup>1</sup> The main aim of the project was in fact a simple one: to adapt the method of analysis developed by G.N. Knauer in his *Die Aeneis und Homer* and apply it, suitably modified, to other authors.<sup>2</sup> Lucan and Claudian were chosen first and foremost because there is scholarly consensus about the fact that study of their allusive practices is crucial to any attempt to make sense of their poetry, and also because they offer a chronological spread, thus permitting consideration of the question of the history of Latin poetic intertextuality. Some modification of Knauer’s method

<sup>1</sup> The most recent attempt to examine aspects of the importance of Lucan as a model for Claudian and to contextualise that relationship within a broader view of Claudian and the epic tradition is that of C. Ware: *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge 2012. All future work in this area will have to take her book as a starting point.

<sup>2</sup> G.N. Knauer: *Die Aeneis und Homer. Studien zur poetischen Technik Vergils mit Listen der Homerzitate in der Aeneis*, Göttingen 1964; 1979<sup>2</sup>.

was required, because we had no intention of producing studies entitled *Lucan und Homer* and *Claudian und Homer*. More obviously, perhaps, we could have set ourselves the task of concentrating on *Lucan und Vergil* and *Claudian und Vergil*. Instead, we planned to investigate the intertextual strategies of each poet individually, by studying in detail the presence of multiple models. Thus, while Lucan's imitation of Vergil was obviously a crucial element of the project, we set out to look from an integrative perspective at Lucan and Lucretius, Lucan and Ovid, Lucan and Julius Caesar and so on. Similarly, alongside Claudian's use of Vergil, we were interested in his use of many other epic models, Ennius, Ovid, Lucan, Valerius Flaccus, Statius and Silius Italicus.

While it has become relatively common-place in recent years to talk about 'multi-tier allusion', 'double allusion', 'window reference' and the ways in which authors and readers 'look through' one model to another, systematic studies that take into account this particular aspect of highly complex verbal reference in Latin poetry are few and far between. In attempting to remedy this situation, even if only on a very limited scale, one crucial question rapidly imposed itself on our thinking about how to apply Knauer's method to authors other than Vergil: is it immediately obvious that an approach that works so well for the *Aeneid* will necessarily prove fruitful when applied to other poems? Our working hypothesis was that the texts of other Latin poets would indeed benefit from systematic study of verbal parallels allied to the analysis of narrative patterns and scenic structures. We also set out on our researches in the belief that at the end of the first decade of the twenty-first century, the study of the intertextuality of Latin poetry stood at an interesting moment in its development, with two co-existing approaches, that could be characterized by the terms 'fragmentary' and 'totalizing', or 'local' and 'systematic'.<sup>3</sup> By these tags we attempted to distinguish theoretical approaches that start from the detailed analysis of individual cases of textual confluence in order to build broadly applicable theoretical frameworks, and those, under-theorized, like that of Knauer, that prefer to concentrate on the study of texts from a holistic point of view, for example by reading the *Aeneid* back onto the whole Homeric corpus.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> For a discussion of local and systematic approaches see S. Hinds: *Allusion and Intertext. Dynamics of Appropriation in Roman Poetry*, Cambridge 1998, p. 101-102.

<sup>4</sup> Some important studies in this whole area: D. West/T. Woodman: *Creative Imitation and Latin Literature*, Cambridge 1979; G.B. Conte: *The Rhetoric of Imitation. Genre and Poetic Memory in Virgil and Other Latin Poets*, Ithaca 1986; D. Fowler: *On the Shoulders of Giants. Intertextuality and Classical Studies*, in: *MD* 39 (1997), p. 13-34 (= D. Fowler: *Roman Constructions. Readings in Postmodern Latin*, Oxford 2000, p. 115-137); Hinds (n. 3); J. Pucci: *The Full-Knowing Reader. Allusion and the Power of the Reader in the Western Literary Tradition*, New Haven 1998; R.F. Thomas: *Reading Virgil and his Texts. Studies in Intertextuality*, Ann Arbor 1999; L. Edmunds: *Intertextuality and the Reading of Roman Poetry*, Baltimore 2001. For two recent surveys of the state of the art see N. Coffee *et alii*: *Intertextuality in the Digital Age*,

Certainly, some important and influential work pointed in that direction and contributed enormously to our thinking about the matters in hand. In the light of Knauer's findings, A. Barchiesi had produced an insightful and theoretically sophisticated study of the relationship between Vergil's *Aeneid* and Homer.<sup>5</sup> J. Farrell had also written a rich study of the presence of complex multi-layered intertextual patterns in Vergil's *Georgics*, thereby renewing the ways in which Classicists thought about genre, allusion and literary history.<sup>6</sup> It was against this background that D.P. Nelis applied Knauer's method to the study of Vergil's imitation of another Greek epic, the *Argonautica* of Apollonius Rhodius, emphasizing the relevance of two-tier allusion by systematically linking Vergil's debt to Homer both to the influence of Apollonius Rhodius and to Apollonius' own debt to Homer.<sup>7</sup> Meanwhile, more and more detailed commentaries on Latin texts and studies of individual intertextual relationships continue to produce fresh insights into the allusive nature of Latin poetry, simultaneously drawing on new theoretical frameworks and yet confirming that much work remains to be done by way of detailed intertextual reading.<sup>8</sup>

As a result of all this work, it seemed obvious to the editors of this volume that the time was ripe for a research project that would attempt to combine the holistic and systematic approach to intertextuality in Latin texts with something of the sophistication associated with modern literary theory. Put simply, our overall aim was to build on recent advances in the interpretation of Latin poetry by combining the virtues of old-fashioned Quellenforschung, as brought to quasi-perfection by Knauer, with advances made in the understanding of how local verbal allusion functions in Latin poetry. We aspired to emulate the impressive control of the material demonstrated by Knauer while taking seriously Hinds's provocation: 'There is no discursive element in a Roman poem, no matter how unremarkable in itself, and no matter how frequently repeated in the tradition, that cannot in some imaginable circumstances mobilize

in: *TAPhA* 142 (2012), p. 383-422; Y. Baraz/C.S. van den Berg: *Intertextuality*, in: *AJPh* 134 (2013), p. 1-8.

<sup>5</sup> A. Barchiesi: *La traccia del modello. Effetti omerici nella narrazione virgiliana*, Pisa 1984, now available in an English translation as *Homeric Effects in Vergil's Narrative*, Princeton 2015.

<sup>6</sup> J. Farrell: *Vergil's Georgics and the Traditions of Ancient Epic*, Oxford 1991.

<sup>7</sup> D.P. Nelis: *The Aeneid and the Argonautica of Apollonius Rhodius*, Leeds 2001.

<sup>8</sup> From a massive bibliography, see M. Dewar: *Claudian. Panegyricus de Sexto Consulatu Honorii Augusti*, Oxford 1996; A. Zissos: *Valerius Flaccus' Argonautica. Book I*, Oxford 2008; P. Roche: *Lucan. De Bello Ciuili. Book I*, Oxford 2009; M.R. Gale: *Virgil on the Nature of Things. The Georgics, Lucretius, and the Didactic Tradition*, Cambridge 2000; C. McNelis: *Statius' Thebaid and the Poetics of Civil War*, Cambridge 2007; D. Gross: *Plenus litteris Lucanus. Zur Rezeption der horazischen Oden und Epoden in Lucans Bellum Civile*, Rahden/Westf. 2013; N. Goldschmidt: *Shaggy Crowns. Ennius' Annales and Virgil's Aeneid*, Oxford 2013.

a specific allusion.<sup>9</sup> Our desire to undertake analysis at such an extremely detailed level demanded that we focus on small portions of two heavily intertextual poets, and after much discussion we settled on the *Bellum civile* 1,1-182 and the *Panegyricus dictus Probrino et Olybrio consulibus*.<sup>10</sup>

The articles written by Valéry Berlincourt and Lavinia Galli Milić for inclusion in this collection provide examples of the kind of work that has been carried out in Geneva on these two texts since 2010.<sup>11</sup> However, in organizing the colloquium that has led to the writing of the other papers included in this volume, we deliberately did *not* ask our contributors to engage with the kind of work that was going on in Geneva. Rather, we planned the colloquium as an opportunity to confront our own research with current trends in readings of Lucan and Claudian, in an effort to find out where our own work on the intertextual practices of these two authors stood in relation to the kinds of ideas other scholars would come up with when asked to think about them face to face as poets writing about Roman history and politics. When formulating our invitation, we deliberately put no special emphasis on the question of Lucan's direct influence on Claudian nor on the discussion of intertextuality more generally, offering rather a broad range of topics for consideration: the contributions of Lucan and Claudian to the development of the epic tradition, epic as a vehicle for praise and blame, the relationship between poetry and history, the interaction between narrative and speech, and so on. It was

<sup>9</sup> Hinds (n. 3), p. 26.

<sup>10</sup> One obvious option would have been to choose to work on Flavian epic poetry, especially in light of the growing number of excellent commentaries on individual books or portions of books, and also H. Juhnke's attempt to follow up on Knauer in his *Homerisches in römischer Epik flavischer Zeit. Untersuchungen zu Szenenachbildungen und Strukturentsprechungen in Statius' Thebais und Achilleis und in Silius' Punica*, Munich 1972; this corpus has now in fact become the focus of a second research project, again funded by the Swiss National Science Foundation, which began in June 2013 and will run until August 2016.

<sup>11</sup> For other work produced in the context of the same project see V. Berlincourt: *Commenting on Claudian's 'Political Poems', 1612/1650*, in: *Transformations of the Classics via Early Modern Commentaries*, ed. by K.A.E. Enenkel, Leiden/Boston 2014, p. 125-150; *Innuptae ritus imitata Minervae: une comparaison chez Claudien et ses connections flaviennes*, in: *Dictynna* 12 (2015), on-line at <https://dictynna.revues.org/1118>; *Dea Roma and Mars. Intertext and Structure in Claudian's Panegyric for the Consuls Olybrius and Probrinus*, in: *HSPH* 110 (forthcoming); L. Galli Milić: *Poétique du furor et intertextualité dans le Bellum civile*, in: *Présence de Lucaïn (Actes du colloque international, Clermont-Ferrand, 22-24 novembre 2012)*, éd. par F. Galtier/R. Poignault, Clermont-Ferrand (forthcoming); *Fert animus. Mise en abyme proémiale et intertextualité (work in progress)*; D.P. Nelis: *Praising Nero (Lucan, De Bello Civili 1.33-66)*, in: *Dicere Laudes. Elogio, comunicazione, creazione del consenso*, a c. di G. Urso, Pisa 2011, p. 253-264; *Empedoclean Epic. How Far Can You Go?*, in: *Dictynna* 11 (2014), on-line at <http://dictynna.revues.org/1057>.

fascinating, therefore, to see how many of the participants at the colloquium did indeed chose an intertextual approach and how many of them chose to focus on investigating precise examples of allusive dialogue between Claudian and Lucan. In doing so, they have improved our appreciation of a significant intertextual dialogue that merits further study.

Jean-Louis Charlet (*Lucain et Claudien. Une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique*) begins his paper by re-evaluating the Lucanian parallels discovered in the *De bello Gildonico* by Bruère (1964) and Olechowska (1978). His detailed analysis leads him to retain a list of parallels that may be considered as especially relevant, and he concludes that the presence of Lucan in the poem is at the same time significant and relatively limited. In the second part of his paper Charlet discusses Claudian's place in the epic tradition, presenting the official poems as a great fresco in honour of the Theodosian dynasty. He goes on to contrast these highly political poems with Lucan's historical epic, concluding that the latest among them, in particular, express Claudian's personal vision of Rome and her empire.

Fritz Felgentreu (*Victrix causa deis placuit. Claudian und das entgötterte Epos*) discusses the meaning of the constant presence of divine characters in Claudian, pointing out that this is an aspect that tends to hide the conceptual closeness between his poetry and Lucan's. In a reading of the epithalamium for the wedding of Honorius and Maria he draws attention to the ornamental character of Amor and Venus, whose intervention, while having no real influence on the action, surrounds the dynastic marriage in an air of decorative charm. At the same time, the account of the vision of Venus before Maria avoids possible comparison to the Annunciation, which would have disturbed Christian sensibilities. This process of de-divinisation, quite paradoxically, is deeper in Claudian than in Lucan, given that in the former the divine figures, despite their presence, express no sense whatsoever of religiosity.

Claudia Schindler (*Republikanische Ideale? Zur Darstellung und Funktion altrömischer Heldengestalten bei Lucan und Claudian*) compares the ways in which Lucan and Claudian represent the great figures of the Republic and their assessments of this period in Roman history. Lucan presents them in a generally positive light and makes a strong contrast with the time of the civil wars. In doing so, however, he creates a causal link between the Republican era and the subsequent decline into dissension, attributing the successes of the earlier period to historical circumstances rather than to any inherently positive human qualities. For Claudian, in a very different way, the great men of the Republic are positive figures who are surpassed by the contemporaries that he sets out to praise; for him, there is no causal link between events of the past and the present, and it is the inherent qualities of characters – and in particular the moral excellence of his *laudandi* – that determine the advance of history. Like Lucan, Claudian deconstructs Republican heroes, but to very different ends and within a very different conception of history.



François Ripoll (*Peut-on considérer la Pharsale comme une 'épopée tragique'?*) disagrees with those who see Lucan as a pessimistic and depressed figure whose poem offers a tragic vision of the world. Insisting on both literary and political features of the poem, he examines this question from different aspects, offering analyses of the status of the narrator, the role of Fate and of the text's three main characters. He reaches the conclusion that apparent contradictions in the text reveal the tension between what Lucan wishes to say and can or cannot say under Nero. For Ripoll, the poet's use of tragic and epic elements forms part of a deliberate discursive system that seeks to employ tragic emotions to express opposition to the Principate, while at the same time offering hope of a change of régime.

Fabrice Galtier (*L'image de Cato dans le livre 2 de la Pharsale*) analyzes the representation of Cato at Lucan 2,234-391, where the political choices and actions of the historical figure are set in dialogue with the exemplary image of the Stoic sage. It is, in particular, his exchange with Brutus that offers an opportunity for him to explain the reasons for his engagement in the conflict. In addition, the description of his marriage to Marcia and the passage in praise of his moral excellence in Book 2, couched in terms usually associated with praise of the dead, construct and establish the image of Cato as an exemplary figure of Republican virtue, thereby anticipating his future heroic status and contributing to the preservation of his memory.

Florence Garambois-Vasquez (*L'éloge de Stilicon dans la poésie de Claudien*) investigates the strategies by which Claudian constructs the legitimacy of Stilicho. This was no easy task in a disturbed political climate, the half-Vandal father-in-law of Honorius being far from a consensual figure. But Claudian aligns him with past heroes and their qualities, presenting him as *temperans et continens*, emphasizing his *fides* and *pietas* towards Theodosius, underlining his *Romanitas* by mention of the *trabea* and insisting on his role as peace-maker, which helps to create the conditions necessary for the return of the cult of the Muses.

Lavinia Galli Milić (*Manilius et l'éloge de Néron [Lucan. 1,33-66]. Quelques considérations intertextuelles sur le proemium du Bellum civile*) offers a study of some aspects of the multi-layered intertextual network underpinning Lucan 1,1-182. Highlighting patterns of narrative coherence and significant verbal allusions that are crucial to the interpretation of the famous passage in praise of Nero, she sheds particular light on the intertextual presence of Manilius. The *Astronomica* operates as a kind of prism through which Lucan considers Stoic and Epicurean ideas. Manilius functions more specifically as an intermediary between Lucan and Lucretius, and between Lucan's view of the Principate and that of Virgil.

Roger Rees (*Ghosts of Authors Past in Claudian's De Bello Gildonico*) seeks to deepen our appreciation of Claudian's intertextual strategies by putting face to face the *De bello Gildonico* with some of the Latin panegyrics of the late third and fourth century. He then goes on to consider how some of Claudian's

allusions to Lucan work in relation to the poem's generally panegyric tenor. By confronting poetry and prose and showing how memories of Lucan and of prose panegyric interact, he raises crucial questions about the status and genre of Claudian's hypotexts, and the consistency or otherwise of their effects on readers' interpretation of his panegyric-epic. His own conclusion is that Claudian's combination of panegyric topoi and epic echo generates an allusive discourse that permits different gradations of praise, within which Gildo is damned and only Stilicho remains unscathed.

Paolo Esposito (*Aspetti della presenza di Lucano nella poesia esametrica di Claudiano*) surveys as a prolegomenon to any future systematic study of the intertextual relationship between Claudian and Lucan some aspects of the *modus operandi* of the imitating poet. His analysis focuses on passages from the *In Rufinum*, the *In Eutropium* and the *De bello Gildonico* in which we can see the processes of rewriting at work, often based on similarities of narrative context and implying the fusion of several passages of the *Bellum civile*. He allows us to appreciate both Claudian's close reading of what was obviously an important model and also his detailed exegesis of the ideology of Lucan's text.

Bruno Bureau (*Présence/absence de Lucain dans les deux livres du Contre Rufin*) analyzes the fluctuating presence of allusion to Lucan in the *In Rufinum*, going beyond the verbal parallels discussed by Bruère in his classic study (1964), in order to look at Claudian's poetic choices and shed light in particular on the clear difference between the two books of the poem. In Book 1, adopting a mythological perspective, Claudian introduces selectively Lucanian elements, and thereby raises his verse above the level of court poetry to place the events he relates in a universal perspective. In Book 2, which excludes mythology, except at the very end, the strongly Lucanian narrative permits him to examine the events of the year 395 in the most reasonable way possible, at a point in time at which it had become necessary to justify the policies of Stilicho. In this way, Claudian experiments with two different rhetorical strategies of political communication and epideictic poetry.

Valéry Berlicourt's paper (*Lucain et le souhait de domination de la déesse Roma [Claud. Ol. Prob. 160-163]*) provides an intertextual reading of the passage in which Roma expresses her desire for world dominion in what was Claudian's first public poem, addressed to Theodosius after his defeat of Eugenius. Reference to the Vergilian shield of Aeneas and its image of the nations conquered by Augustus is combined with reference to Lucan, thus enriching interpretive possibilities by means of two-tier allusion. The speech of Roma corrects the pessimistic Lucanian rewriting of Vergil at the opening of the *Bellum civile*, which suggested that further conquest had been made impossible by civil war. Furthermore, Claudian's diction and imagery help trace a looser form of allusion to various passages in Lucan in which conquest and civil war are presented as alternatives. Claudian's use of Lucan allows him to refer to internal strife, without explicitly linking this theme to the victory of Theodosius.

Paul Roche (*Lucan in Claudian's In Eutropium. Rhetoric, Paradox, and Exemplarity*) devotes his paper to the *In Eutropium*, arguing that use of Lucan is pervasive and central to the overall interpretation of the text. He considers this relationship in terms of rhetoric and style, historical and poetical exemplarity and in relation to the figure of Roma. Through detailed readings of specific passages he contributes to our appreciation of the sophistication of Claudian's allusivity, illustrating in particular the necessity of taking into account the presence of complex 'double allusion' or 'window reference'. Roche's paper also demonstrates how important it is for interpreters of Claudian to combine analysis of verbal reference with study of the thematic patterns, the political subtext and the rhetorical agenda present in his poetry.

Catherine Ware (*Eutropius, Lucan and the Ladies of Elegy*) covers some of the same ground as P. Roche by starting out from the assumption that the *In Eutropium* was intended to be read through a Lucanian lens, given that Claudian's subject matter involves a divided empire, making the *Bellum civile* an obvious model. Her approach is also based on detailed intertextual readings of specific passages. She too is alert to 'double allusion' to Lucan and to Lucan's Vergilian model. What comes to the fore is the complexity of Claudian's intertextual techniques, as precise examples of verbal play are identified, defended as meaningful references and duly and convincingly interpreted, both in relation to the specific textual locus and to broader thematic and rhetorical concerns.

Neil Coffee and Chris Forstall (*Claudian's Engagement with Lucan in his Historical and Mythological Hexameters*) employ computational methods to try to show that in his mythological and historical hexameters Claudian engages in different ways with Lucan. They outline the methodology by which they use their own web-based interface for discovering text reuse, named 'Tesserae' (<http://tesserae.caset.buffalo.edu/>), to study large-scale trends in intertextuality. As test cases they choose the *De raptu Proserpinae* and the *De consulatu Stilichonis* and are able to demonstrate different levels of engagement with first Vergil and then Lucan: there is greater interaction with the former in the *De raptu* and with the latter in the *De consulatu*. Claudian does use Lucan in the *De raptu* to endow the rape scene with frightening resonances of bodily violation, isolation and alien landscapes, but refers much more systematically to Lucan's Caesar as an intertextual foil for the just and prudent Stilicho.

The overarching structure of the journey from the paper of Charlet to that of Coffee and Forstall takes readers from more general consideration of politics and ideology, generic positioning, construction of individual characters and strategies of panegyric, to a stronger focus on investigating precise examples of intertextual dialogue between Claudian and Lucan. Much more broadly, the studies gathered here are implicated in or have implications for other topics, such as Latin poetic style, history and the uses of mythology, and the whole question of the development of literary cultures and their receptions. We hope that nobody will open this volume expecting it to provide definitive responses to and

exhaustive coverage of these matters. However, we do believe that those who venture to peruse it will encounter an original, insightful and informative collection of essays on some aspects of a complex poetic relationship.

Finally, the publication of this book has been facilitated by the help of many people. We are very grateful to the Société Académique de Genève, the Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny, the Swiss National Science Foundation and both the Faculty of Arts and the ‘Commission Administrative’ of the University of Geneva for generous funding. We would like to express our thanks to all the staff at the Fondation Hardt and especially to its Director, Professor Pierre Ducrey, for their generous hospitality. Sincere thanks are due also to Professor Jürgen Paul Schwindt and all the staff at Winter, and to Michael Dewar, Muriel Füllemann and Yannick Zanetti for assistance and support of various kinds. The last word must go to our authors, as fine a team as one could ever hope to work with. At every stage of a long process they have shared their acumen and learning and shown confidence, good humour and patience. As far as the world of Latin epic poetry is concerned, we can say of them, with Claudian (*Panegyricus dictus Manlio Theodoro consuli, praefatio* 19-20):

*hoc ego concilio collectum metior orbem;  
hoc uideo coetu quidquid ubique micat.*

February 2016

Valéry Berlincourt (Basel/Geneva)  
Lavinia Galli Milić (Geneva)  
Damien Nelis (Geneva)



JEAN-LOUIS CHARLET (Aix-en-Provence) \*

## Lucain et Claudien : une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique

L'influence de Lucain sur la poésie de Claudien a fait l'objet d'un long article de R.T. Bruère consacré aux deux invectives *In Rufinum* et *In Eutropium* et à l'épopée historique à forte connotation polémique, le *De bello Gildonico*.<sup>1</sup> Cet universitaire américain a relevé, de façon parfois sous-critique, des centaines de passages de Claudien qui seraient inspirés par Lucain, au point que Lucain, au moins dans les trois livres considérés, serait la source principale de Claudien. A en croire Bruère, pratiquement tout l'*In Rufinum* serait une réécriture de Lucain ! Mais de très nombreux rapprochements doivent être écartés : la présence d'un seul mot, parfois non original, ne prouve pas une dépendance directe, non plus que deux mots éloignés en des contextes différents dans le texte-source, des analogies thématiques banales sans lien précis dans l'écriture ou des expressions appartenant à ce que J. Fontaine et moi-même avons appelé la *koinè* poétique. Il arrive aussi parfois que le rapport avec Lucain soit moins pertinent qu'avec un autre poète latin, en particulier Virgile, Ovide ou Stace. En 1974, dans une démarche plus synthétique, M. Balzert a proposé un rapprochement intéressant entre le *De bello Getico* et le premier chant de la *Pharsale*.<sup>2</sup> Récemment plusieurs études ponctuelles menées à l'université de Salerne se sont attachées à des parallèles entre les deux poètes.<sup>3</sup>

\* AMU-CNRS, TDMAM-Centre P.-A. Février, UMR 7297, 13100 Aix-en-Provence.

<sup>1</sup> R.T. Bruère : *Lucan and Claudian. The Invectives*, in : *CPh* 59 (1964), p. 223-256 (critiqué par A. Cameron : *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970, p. 279-280). F. Garambois-Vasquez : *Les invectives de Claudien. Une poétique de la violence*, Bruxelles 2007, p. 20-40 a même plaidé, de façon un peu abusive à mes yeux, pour faire entrer le *De bello Gildonico*, épopée miniature, dans la catégorie des invectives.

<sup>2</sup> M. Balzert : *Die Komposition des Claudianischen Gotenkriegsgedichtes c. 26*, Hildesheim/New York 1974.

<sup>3</sup> Je pense, en particulier, à la communication de G. Caramico intitulée *Nozze paradossali. Da Catone (Lucan. 2,326-371) a Plutone (Claud. rapt. Pros. 2,308-372)* et présentée lors du Colloque international *Lecture e lettori di Lucano*, tenu à Salerne du 27 au 29 mars 2012.

Il n'est pas possible de reprendre ici tout le dossier présenté par Bruère, et encore moins de l'étendre à toute l'œuvre de Claudien. Mais le travail minutieux auquel s'est livrée E.M. Olechowska dans les notes de son édition du *De bello Gildonico*<sup>4</sup> m'incite à reprendre le dossier des rapports entre Lucain et Claudien à propos de ce poème avant de poser le problème à un autre niveau en déterminant la place particulière de l'épopée historique de Lucain et de l'épopée politique de Claudien dans l'histoire du genre épique à Rome.<sup>5</sup>

Si mon compte est bon,<sup>6</sup> Bruère a relevé pour le *De bello Gildonico* 46 rapprochements commentés au fil du texte et regroupés par épisodes, auxquels il faut ajouter une série de 38 parallèles dont la liste est donnée en note pratiquement sans commentaire. Il y aurait donc 84 imitations de Lucain dans ce poème. Mme Olechowska, qui ne cite l'article de Bruère que deux fois dans son commentaire,<sup>7</sup> en a, avec raison, écarté trois sans les discuter,<sup>8</sup> mais elle a aussi ajouté 40 rapprochements qui ne sont pas tous assimilables à des sources : nous verrons ci-dessous qu'il faut en retenir 9, peut-être 12, et en écarter sûrement 28. C'est donc au total plus de 120 textes parallèles que j'ai examinés de façon critique, sans pouvoir ici les commenter du point de vue littéraire.<sup>9</sup>

Sur un total de 125 textes parallèles, 26 doivent être retenus comme des sources certaines ou très probables :

- une structure métrique et stylistique (fin de vers avec rejet du sujet) : *Gild.* 331-332 *coniurat in arma / progenies* (à propos des Maures vaincus) ~

<sup>4</sup> E.M. Olechowska : *Claudii Claudiani De bello Gildonico*, Leiden 1978, p. 207-208 (index locorum).

<sup>5</sup> La seconde partie de cette contribution reprend certains éléments de mon article *Claudien chante païen de Roma aeterna*, in : *Koinonia* 37 (2013), p. 255-269.

<sup>6</sup> Il est difficile de faire un compte précis car le comptage présente des difficultés, par exemple quand plusieurs passages différents de Lucain sont rapprochés d'un même passage de Claudien ou inversement. Nous nous sommes efforcé de comptabiliser individuellement les textes (vers ou petit ensemble de vers) de Claudien rapprochés de Lucain, quel que soit le nombre de vers de Lucain mis en parallèle. La différence de présentation entre Bruère (n. 1), p. 246-253 et 255-256, n. 30 et Olechowska (n. 4) entraînera plus loin une petite discordance de quelques unités au-delà de 120 textes parallèles.

<sup>7</sup> Pour rejeter un rapprochement proposé, v. 270 (expression banale en poésie), ou pour prendre ses distances, v. 449 (et non 439 comme imprimé par erreur).

<sup>8</sup> Olechowska (n. 4), v. 41 et Lucan. 10,310 (un seul adjectif, *uagus*, à propos d'un fleuve) ; v. 444 et Lucan. 10,164-169 (association des roses et des parfums dans la débauche ; pas de lien précis et cf. e.g. Cic. *Verr.* II 5,27) ; v. 484-485 et Lucan. 5,233 et 236 (références rhétoriques à Nemesis et à Aulis). Aux v. 105-109, Olechowska (n. 4) reprend quatre références à Lucain données par Bruère, mais non – à juste titre – une cinquième : Lucan. 5,515-516 *secura domus*.

<sup>9</sup> Je reprends la typologie mise au point dans mon *Influence d'Ausone sur la poésie de Prudence*, Paris/Aix-en-Provence 1980.

- Lucan. 2,48-49 *coniuret in arma / mundus* (caractère mondial de cette guerre civile) ;
- onze emprunts métriques (parfois purement formels, parfois avec une intention littéraire) : attaque de vers,<sup>10</sup> premier hémistiche,<sup>11</sup> second hémistiche,<sup>12</sup> bloc du quatrième et du cinquième pied,<sup>13</sup> fin de vers<sup>14</sup> et clausule ;<sup>15</sup>
  - quatre *iuncturae*, avec parfois *retractatio* (réécriture) ;<sup>16</sup>
  - quatre *retractationes* ;<sup>17</sup>
  - deux allusions ;<sup>18</sup>
  - quatre *aemulationes* littéraires.<sup>19</sup>

Personnellement, je retiendrais comme possibles 27 autres textes parallèles :

- <sup>10</sup> *Sitque palam* : Lucan. 7,279 et *Gild.* 431.
- <sup>11</sup> *Remorumque sonus* : Lucan. 3,541 et *Gild.* 43 (*r. sonos*) ; *angustos opibus* : Lucan. 5,537 (mais non 5,535) et *Gild.* 106 (*-is opibus* : réminiscence phonique).
- <sup>12</sup> *Quod solum defuit armis* : Lucan. 9,1017 et *Gild.* 5 (remploi).
- <sup>13</sup> *Dira piacula* : Lucan. 4,790 et *Gild.* 390 (sens différent).
- <sup>14</sup> *Commisit asylum* : Lucan. 1,97 et *Gild.* 391 (*c. -o* ; sens différent) ; *circumspicit enses* : Lucan. 3,142 et *Gild.* 179 (sens différent) ; *cum coniuge somnos* : Lucan. 5,750 et *Gild.* 328 ; *securius aeuum* : Lucan. 8,242 et *Gild.* 107 ; *Aegyptia rura* : Lucan. 10,312 et *Gild.* 61.
- <sup>15</sup> *Africa damnis* : Lucan. 7,691 et *Gild.* 453 (construction différente).
- <sup>16</sup> Lucan. 5,578 *moras pelagi* (cf. 10,246, mais non 5,454) et *Gild.* 370 ; Lucan. 5,729-730 *stare sub ictu / ... Romana* (cf. 6,613-614) et *Gild.* 242 *stabant Romana sub ictu* ; Lucan. 9,852 *zona rubens* et *Gild.* 148 ; Lucan. 9,1040-1041 *manifesta gaudia* et *Gild.* 7.
- <sup>17</sup> Lucan. 2,75-76 *mors ipsa refugit / saepe uirum* et *Gild.* 171-172 *mors nulla refugit / artificem* ; Lucan. 4,94 *nulloque obsessus ab hoste* et *Gild.* 100-101 *nulloque ... circumdatus hoste / obsessi* ; Lucan. 7,162-163 *maiori pondere pressum / signiferi* et *Gild.* 419-420 *premitur nec signifer ullo / pondere* ; Lucan. 9,1097-1098 *concordia mundo / nostra perit* et *Gild.* 4-5 *concordia fratrum / plena redit*.
- <sup>18</sup> Lucan. 7,428 *India fasces* et *Gild.* 20 *fascibus Indos* (mais non 1,186-190 et *Gild.* 19-25 ; 2,26 et *Gild.* 19 ; 2,21 et *Gild.* 21 ; 2,36-37 et *Gild.* 22 ; 8,86-87 et *Gild.* 23 ; probablement pas non plus 1,241-243 et *Gild.* 24-25) ; Lucan. 9,716-718 et 737-740 et 851 (les serpents d'Afrique) et *Gild.* 151.
- <sup>19</sup> Lucan. 1,37-38, 4,220-221, 10,408, 532 et 542-543 et *Gild.* 260-264 (Olechowska [n. 4] parle de « vaste imitation de la *Pharsale* ») ; Lucan. 1,120 *stimulos dedit aemula uirtus* et *Gild.* 349-350 *stimulis ... aemula uirtus / exacuit* ; Lucan. 5,632-633 (cf. 7,478 ; mais non 4,103-104) et *Gild.* 2 *conuexa poli* (cf. mon édition, *Claudien. Œuvres, Poèmes politiques (395-398)*, t. II,2, Paris 2000, p. 191, n. 1 de la p. 122) ; Lucan. 5,559 (dialogue entre César et son pilote) *flatusque negabunt* (cf. 5,592-593) et *Gild.* 503 *uentique negabunt* (cf. mon édition, t. II,2, p. 155 n. a), mais non Lucan. 5,694-695 et *Gild.* 502.



- un emploi particulier d'un adjectif : *uaesanus* à propos d'un tyran ;<sup>20</sup>
- huit *iuncturae*, avec parfois *retractatio* ;<sup>21</sup>
- huit réminiscences, dont six avec analogie de situation<sup>22</sup> et deux avec contamination ;<sup>23</sup>
- six reprises de thèmes ;<sup>24</sup>
- quatre tableaux : le port de Brindes et celui, abrité, de Cagliari ;<sup>25</sup> le vol des grues ;<sup>26</sup> le paysage de l'Afrique du nord ;<sup>27</sup> signes défavorables de la nature.<sup>28</sup>

Restent 72 textes parallèles qui, pour moi, ne constituent pas de véritables sources :

- une attaque de vers banale (*ast ego*) ;<sup>29</sup>
- huit fois un seul mot commun, sans lien précis, même si parfois la théma-

<sup>20</sup> Lucan. 7,496 (cf. 10,21 et 42) et *Gild.* 332.

<sup>21</sup> Lucan. 3,665 *nutaretque ratis* (mais non 1,141 ; 5,645 ; 10,245) et *Gild.* 220-221 *nutat ratis* (comparaison épique) ; Lucan. 1,237 *stridor tubarum* (mais non 2,689-690 ou 10,169) et *Gild.* 449 *stridore tubae* ; Lucan. 3,540 *innumerae uoces* (mais non 2,401 ou 4,540) et *Gild.* 485 *innumeris uocibus* ; Lucan. 3,65 *frugiferis* (mais non 3,65-70) et *Gild.* 58 (mais cf. *Enn. ann.* 489 Vahlen ; cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 126 n. b) ; Lucan. 3,337-338 *nec pondera rerum / nec momenta sumus* (cf. 4,819) et *Gild.* 251 *rerum momenta* ; Lucan. 7,412 *aera pestiferum* et *Gild.* 514 *pestifer aer* ; Lucan. 8,673 *caput ense rotare* et *Gild.* 465 *ceruix mucrone rotetur*.

<sup>22</sup> Lucan. 1,297-298 et *Gild.* 133 *dextra ... tumultum* ; 1,545 (mais non 1,552-553) et *Gild.* 143 *laxatis subsidant* ; Lucan. 1,695 *iacuit deserta* et *Gild.* 149 *deserta iacebo* ; Lucan. 2,41 *pendet fortuna* et *Gild.* 252 *fortuna ... pependit* ; Lucan. 4,382-383 (mais non 380 et 385-388 : lâcheté des soldats) et *Gild.* 434-436 ; Lucan. 7,408-409 (*feralis* à propos de l'Allia) et *Gild.* 124 (cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 205, n. 2 de la p. 130).

<sup>23</sup> Lucan. 1,676 *attonitam ... per urbem* et *Gild.* 83 *attonitae ... Vrbi* (cf. *Iuv.* 6,290-291) ; Lucan. 2,136 *caput mundi rerumque potestas* et *Gild.* 459 *caput insuperabile rerum* (cf. *Ov. met.* 12,613 *caput insuperabile*).

<sup>24</sup> Lucan. 1,135 *nominis umbra* et *Gild.* 45 ; Lucan. 1,556-557 et *Gild.* 131-132 *maerent Indigites* ; Lucan. 9,384 (serpents d'Afrique) et *Gild.* 316-317 ; Lucan. 9,431-433 (chaleur de l'Afrique) et *Gild.* 145-146 ; Lucan. 9,679-680 *spirare ueneno / ora* et *Gild.* 285 *uerba ... spirantia uirus* ; Lucan. 9,1036 *uoltus, dum crederet, haesit* et *Gild.* 7-8 *horret adhuc animus ... / dum stupet* (cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 194, n. 6 de la p. 122).

<sup>25</sup> Lucan. 2,610-620 et *Gild.* 520-524.

<sup>26</sup> Lucan. 3,199-200 + 5,711-716 et *Gild.* 475-478 (*aemulatio*).

<sup>27</sup> Lucan. 3,294 + 4,671-672 (mais non 9,41-44) et *Gild.* 159-160 *occiduis ... arida ... Paraetonio*.

<sup>28</sup> Lucan. 5,549-550 et 553-556 et *Gild.* 493-495 (avec d'autres textes).

<sup>29</sup> Lucan. 10,262 et *Gild.* 114, mais aussi *Verg. Aen.* 1,46 ; 7,308 etc.

- tique est analogue ;<sup>30</sup>
- dix fois des mots communs, parfois séparés dans le modèle et sans rapport précis ;<sup>31</sup>
- huit reprises d’une expression banale ;<sup>32</sup>
- dix idées banales ou *topoi* sans lien précis ;<sup>33</sup>
- quinze textes parallèles qui constituent des rapprochements explicatifs, mais non des sources,<sup>34</sup> auxquels s’ajoutent trois textes cités pour illustrer

<sup>30</sup> Lucan. 2,531-533 et *Gild.* 427 (*manus*) ; Lucan. 4,679 et *Gild.* 65 (*inops*) ; Lucan. 4,801 et *Gild.* 402 (*proditā / perditā iura*) ; Lucan. 7,691 et *Gild.* 77 (*flebilis*) ; Lucan. 7,737 et *Gild.* 10 (*uictoria*) ; Lucan. 7,798 et *Gild.* 398 (*inuidet / -it*) ; Lucan. 8,397-398 et *Gild.* 191 (*barbara*) ; Lucan. 9,435 et *Gild.* 152 (*temperies*).

<sup>31</sup> Lucan. 1,276 et *Gild.* 258-259 ; Lucan. 1,563 et *Gild.* 193 ; Lucan. 2,401 et *Gild.* 482-483 (*Tyrrhena ... Pisae*) ; Lucan. 2,658 et *Gild.* 432 ; Lucan. 5,698 et *Gild.* 2-3 (*rector ... orbis*) ; Lucan. 7,158 (*excussit cristas galeis*) et *Gild.* 210-212 (*crista ... galeam ... excussa*) ; Lucan. 9,1022 (*regna ... quaesita*) et *Gild.* 75-76 (*arua / ... quaesita*) ; Lucan. 10,74 (*adulter*) et 78 (*obscaena*) et *Gild.* 166 (*obsceus adulter*) ; Lucan. 10,129-132 et *Gild.* 180-184 (serviteurs aux cheveux longs) ; Lucan. 10,156 (*luxus*) et *Gild.* 183 (*luxuries*).

<sup>32</sup> Lucan. 10,93 (cf. aussi 1,160-161) et *Gild.* 49 (*iura communia*) ; Lucan. 5,201 (cf. 7,749) et *Gild.* 82 (*duces caesi*) ; cf. Sil. 17,295-296 etc.) ; Lucan. 6,693 et *Gild.* 12 (*uox una*) ; Lucan. 7,420 (cf. 8,625) et *Gild.* 103 (*prospera fata*) ; Lucan. 7,423 et *Gild.* 11 (*spatio terrae*) ; Olechowska [n. 4] parle à juste titre de « cliché » ; Lucan. 8,108 (cf. 9,1044) et *Gild.* 130 (*sicco lumine*) ; Lucan. 9,400 et *Gild.* 196 (*equitum turmae*) ; Lucan. 9,1014 (*terrarum domitor*) et *Gild.* 47 (*domui terras*) ; cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 202, n. 3 de la p. 125).

<sup>33</sup> Lucan. 1,195-196 (cf. 5,138) et *Gild.* 28-30 (les chants de la Sibylle) ; Lucan. 3,158-160 et *Gild.* 267-269 (l’or de Philippe de Macédoine) ; Lucan. 4,562-563 et *Gild.* 389-404 (opposition de deux frères) ; Lucan. 4,682-683 (cf. 8,380 et 385-388) et *Gild.* 439-441 (manière de combattre des Africains) ; Lucan. 4,736 et *Gild.* 284 (fraude des Africains) ; Lucan. 7,417-419 et *Gild.* 108 (le bonheur ne se trouve pas dans les richesses ; cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 204-205, n. 1 de la p. 129) ; Lucan. 8,401-411 et *Gild.* 441-443 (polygamie des Maures, cf. Sall. *Iug.* 80,6-7) ; Lucan. 9,839 et *Gild.* 167-168 (nuit et jour sans repos) ; Lucan. 10,151-153 et *Gild.* 108-113 (regret de la pauvreté des temps anciens) ; Lucan. 10,396 et *Gild.* 180-184 (débauche du sexe et du vin).

<sup>34</sup> Lucan. 1,250 et *Gild.* 378 (*nos praeda / -ae*) ; Lucan. 1,252 (cf. 8,289) et *Gild.* 430 (*orbis Eous*) ; Lucan. 1,599 et *Gild.* 217 ; Lucan. 1,600 et *Gild.* 119-120 (*Almone Cybele*) ; Lucan. 1,647 et *Gild.* 17-18 (*negatis / frugibus*) ; Lucan. 2,49 (*Susis*), 51 (*Sueuos*), 54 (*Getes*) et *Gild.* 33-34 et 37 ; Lucan. 2,116-117 et *Gild.* 44-45 (la décadence de Rome) ; Lucan. 2,267-268 et *Gild.* 213-214 (la rotation nocturne des astres) ; Lucan. 2,335-336 et *Gild.* 135 (scène de deuil) ; Lucan. 2,382 (*patriaequae inpendere uitam*) et *Gild.* 450 (*castris inpendere noctes*) ; Lucan. 7,67 et *Gild.* 431 (*causa, non robore*) ; Lucan. 7,422 et *Gild.* 3 (*geminus ... orbis*) ; Lucan. 7,482 et 493 et *Gild.* 433-434 (*fremitum ... umbonum*) ; Lucan. 8,314 (cf. 9,878) et *Gild.* 381 (*solacia leti*) ; Lucan. 10,346 (*detecto Marte*) et *Gild.* 248 (*detecto ... hoste*).

- un emploi ou une construction<sup>35</sup> et quatre textes mis en avant à l'appui d'une leçon, y compris même quand elle est à rejeter ;<sup>36</sup>
- dix cas où Claudien est plus proche d'une autre source poétique ;<sup>37</sup>
- trois expressions appartenant à la *koinè* poétique latine.<sup>38</sup>

Pour revenir aux 26 parallèles à mes yeux probants, qui couvrent presque tous les chants de la *Pharsale*,<sup>39</sup> les douze premiers sont des remplois formels, mais deux d'entre eux établissent un parallèle affectif (le sommeil conjugal d'Honorius et Marie assimilé à celui de Pompée et Cornélie, Lucan. 5,750 et *Gild.* 328) ou philosophique (la vie plus sûre de Rome quand elle était petite, comme c'est le cas pour les pauvres, Lucan. 8,242 et *Gild.* 107). Quant aux quatorze rapprochements "littéraires", ils portent quatre fois sur des thèmes politiques : le péril de la situation de Rome (Lucan. 5,729-730 et *Gild.* 242), la joie des Romains au sortir de la crise, en contraste avec la joie abominable que César ne parvient pas à dissimuler (Lucan. 9,1040-1041 et *Gild.* 7), la concorde ôtée ou rendue au monde (Lucan. 9,1097-1098 et *Gild.* 4-5) et la soumission des Indiens aux faisceaux romains (Lucan. 7,428 et *Gild.* 20) ; deux fois sur un thème militaire, l'absence d'encercllement (Lucan. 4,94 et *Gild.* 100-101) et le porte-enseigne qui ne sent pas le poids de ce qu'il porte (Lucan. 7,162-163 et *Gild.* 419-420) ; trois fois un thème moral : le profit fait-il accepter le crime ?

<sup>35</sup> Lucan. 5,454 (*undarum minae*) et *Gild.* 370 ; Lucan. 8,519 et *Gild.* 245 (*fouere*) ; Lucan. 2,569 et *Gild.* 88 (emploi du singulier plutôt que du pluriel après *inpensa*).

<sup>36</sup> Lucan. 1,22 + 9,466 et *Gild.* 47 (*orbemque*) ; Lucan. 6,430 (cf. 9,556) et *Gild.* 138 (*supernas*) ; Lucan. 7,392 et *Gild.* 106 (*Gabinos*) ; Lucan. 9,940 et *Gild.* 264 (*luce reperta*).

<sup>37</sup> Virgile : Lucan. 5,422 et *Gild.* 488 (*rumpite funem*) ; Lucan. 5,735 et *Gild.* 229 (*complexuque fouens*) ; Lucan. 7,251 et *Gild.* 231 (*unde tuis optatus ades*). Stace : Lucan. 1,190 et *Gild.* 228 (cf. Stat. *silv.* 5,2,10 et 3,217) ; Lucan. 1,254-255 et *Gild.* 126 (*Senonum furiis* ; Stat. *silv.* 5,3,198) ; Lucan. 5,127 et *Gild.* 139 (*inrupit clamore fores* ; cf. Stat. *Theb.* 6,641). Ovide : Lucan. 2,117 et *Gild.* 278 (cf. Ov. *Fast.* 5,589) ; Lucan. 9,411 et *Gild.* 161 (*pars tertia mundi* ; cf. Ov. *met.* 5,372, même si le sens est différent). Sénèque : Lucan. 1,543-544 (cf. 7,452) et *Gild.* 399-400 (cf. Sen. *Thy.* 1035-1036). Silius Italicus : Lucan. 5,761 et *Gild.* 27 (*maesta querellas* ; cf. Sil. 3,558).

<sup>38</sup> Lucan. 6,573 et *Gild.* 270 (*scelerum ... ministros* ; Olechowska [n. 4] reconnaît que l'expression est d'un usage courant dans la littérature latine ; c'est un des deux passages où elle prend ses distances avec Bruère ; voir mon édition [n. 19], t. II,2, p. 139, n. d) ; Lucan. 7,758 et *Gild.* 30 (*Tarpeias arces* ; ici encore, Olechowska [n. 4] reconnaît le caractère fréquent de cette expression dans la poésie latine) ; Lucan. 10,246 et *Gild.* 11 (la clause *obice ponti* est « un autre cliché », comme l'écrit Olechowska [n. 4]).

<sup>39</sup> Aucun rapprochement pour le livre 6, un pour le 8, un ou deux pour le 10 (expression commune avec le 5), deux pour chacun des livres 2, 3 et 4, trois pour le 1, quatre pour le 7, cinq pour le 9 et cinq ou six pour le 5 (expression commune avec le 10).

(Lucan. 1,37-38 et *Gild.* 260-264), l'émulation de la *uirtus* (Lucan. 1,120 et *Gild.* 349-350) et la mort (Lucan. 2,75-76 et *Gild.* 171-172) ; deux thèmes marins, les retards de la navigation (Lucan. 5,578 + 10,246 et *Gild.* 370) et la tempête (Lucan. 5,559 + 592-593 et *Gild.* 503) ; deux thèmes géographiques, les serpents d'Afrique (Lucan. 9,716-718, 737-740, 851 et *Gild.* 151) et la zone torride (Lucan. 9,852 et *Gild.* 148) et un effet de grossissement épique (Lucan. 5,632-633 [cf. 7,478] et *Gild.* 2). Au total, la présence de Lucain dans le *De bello Gildonico* (et on peut généraliser à l'ensemble des poèmes politiques de Claudien) est notable, mais non massive, sans aucun doute inférieure à celles de Virgile, Ovide et Stace. Une fois quantifiée l'importance de cette présence, il sera intéressant de comparer la place que ces deux poètes épiques, dont la métrique dactylique est assez proche comme l'ont montré les travaux récents de L. Ceccarelli,<sup>40</sup> occupent dans l'évolution du genre de l'épopée historique latine.

\*

Avec Homère (*Iliade*, *Odyssée*), les Grecs avaient créé une épopée mythologique hexamétrique, alors que, chez les Latins, la première épopée qui apparaît, sans qu'on puisse trouver un correspondant grec, est une épopée historique, avec le *Bellum Punicum* de Naevius écrit en saturniens et surtout les *Annales* d'Ennius, qui introduit, non sans mal, l'hexamètre dactylique dans l'épopée et, plus généralement, dans la poésie latine. Ce type d'épopée historique nationale qui chante les victoires de Rome sans exclure l'invocation aux Muses et l'intervention des dieux (au moins chez Naevius et Ennius d'après ce que les fragments permettent d'en juger) connaît un grand succès sous la République avec les *Annales* d'Accius et bon nombre de poètes dont nous n'avons plus que les noms et tout au plus quelques petits fragments :<sup>41</sup> Hostius, avec son *Bellum Histricum* ; Furius d'Antium ; Furius Bibaculus avec ses *Annales belli Gallici* ; Varron d'Atax avec son *Bellum Sequanicum*. Même Cicéron s'y était essayé (avec une assemblée des dieux) dans son *Marius*, le *De consulatu suo* et le *De temporibus suis*. Même si Virgile, avec son *Énéide*, avait réussi une magistrale synthèse de l'épopée mythologique grecque et de l'épopée nationale romaine,<sup>42</sup> cette tradition épique historique d'inspiration latine se poursuit au début de l'Empire avec un *Bellum Actiacum* parfois attribué à Rabirius (où intervient la parque

<sup>40</sup> L. Ceccarelli : *Contributi per la storia dell'esametro latino*, 2 vol., Roma 2008 (notamment distribution des dactyles et des spondées, goût pour le schéma DSDS, emploi de la césure trochaïque).

<sup>41</sup> Voir H. Bardon : *La littérature latine inconnue*, 2 vol., Paris 1952-1956, t. I, p. 178-180 ; 347-351 ; 368.

<sup>42</sup> Bardon (n. 41), t. II, p. 69-75.

Atropos),<sup>43</sup> les *Res Romanae* de Cornelius Severus et l'œuvre d'Albinovanus Pedo sur les campagnes de Germanicus au-delà du Rhin.

Avec son *Bellum civile*, Lucain semble s'insérer dans cette tradition de l'épopée nationale romaine puisqu'il traite de la guerre civile entre César et Pompée. Mais il y introduit une innovation d'importance : le refus quasi absolu du merveilleux. Repoussant toute machinerie mythologique, il écarte les dieux de l'action épique au point qu'on a pu le considérer comme un historien plus que comme un poète.<sup>44</sup> Tout au plus se permet-il, à côté des prodiges et des présages qui appartiennent à Rome au monde de l'histoire (chez Tite-Live, Tacite...), quelques dénominations mythologiques fixées comme *Titan* pour le soleil, *Phoebe* pour la lune ou *Tethys* pour l'océan, ainsi que quelques allusions à des fables mythologiques comme Hercule et Antée ou Méduse et Persée.<sup>45</sup> En bon stoïcien, il pense que c'est le destin (*fatum*) qui mène le monde,<sup>46</sup> la *fortuna* n'étant que l'aspect fortuit, l'apparence inintelligible du destin. Jupiter n'est que l'âme du monde, le monde lui-même (9,580 *Iuppiter est quodcumque uides, quodcumque moueris*). Et les seules merveilles sont pour lui celles de la Nature (astronomiques, météorologiques, géographiques...). Dans son univers épique, l'homme est seul face à l'univers, aux autres hommes... au destin, et trois figures se détachent : le champion de la liberté républicaine, le sage Caton ;<sup>47</sup> l'incarnation du principat qui accèdera finalement à la grandeur au moment de mourir, Pompée ; et l'incarnation du mal, le tyran cruel, esclave de ses passions, César. F. Ripoll rappelle dans ce volume les résonances politiques de cette épopée. Notons enfin que le poète s'intègre au récit épique et qu'il prend parti en

<sup>43</sup> G. Zecchini : *Il carmen de bello Actiaco. Storiografia e lotta politica in età augustea*, Stuttgart 1987.

<sup>44</sup> La divinité ne se préoccupe pas des affaires des hommes (7,454-455) : *mortalia nulli / sunt curata deo*. Et en définitive les dieux n'existent pas (7,445-447) : *sunt nobis nulla profecto / numina ; cum caeco rapiantur saecula casu, / mentimur regnare Iouem*. T. Baier : *Lukans epikureisches Götterbild*, in : *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire (Actes du colloque international, Pessac, 12-14 juin 2008)*, éd. par O. Devillers/S. Franchet d'Espèrey, Pessac/Paris 2010, p. 113-124, va jusqu'à parler d'une image épicurienne des dieux chez Lucain. Sur Lucain et l'histoire, voir en dernier lieu U. Eigler : *Die Geschichte hinter der Geschichte. Lucan und die römische Geschichte vor dem Bürgerkrieg*, in : *Lucain en débat* (ci-dessus), p. 227-239. Sur l'épopée historique de Lucain, voir J. Radicke : *Lucans poetische Technik. Studien zum historischen Epos*, Leiden 2004. Sur sa réception, *Lucans Bellum civile. Studien zum Spektrum seiner Rezeption von der Antike bis ins 19. Jahrhundert*, hg. von C. Walde/C. Finiello et al., Trier 2009.

<sup>45</sup> Respectivement 4,593-660 et 9,624-691 ; cf. aussi la Gigantomachie (7,144-150) ou les pommes d'or des Hespérides (9,355-367).

<sup>46</sup> *7,46 fatisque trahentibus orbem*.

<sup>47</sup> I. Cogitore : *Caton et la libertas. L'apport de Lucain*, in : *Lucain en débat* (n. 44), p. 167-177.

y introduisant des éléments épидictiques d'éloge ou de blâme : éloge de Néron (1,33-66) sur la sincérité duquel on peut s'interroger,<sup>48</sup> de Cornélie (8,151-158) ou de Caton, champion de la liberté (9,19-30, en particulier 29-30 *totae post Magni funera partes / libertatis erant*), et blâme de César qui s'attaque à Rome et à l'ultime liberté du monde (e.g. 7,551-581, en particulier 551 *hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar* et 579-581 *scit [...] / unde petat Romam, libertas ultima mundi / quo steterit ferienda loco*).

L'épopée de Lucaïn constitue d'autant plus une exception dans l'évolution de l'épopée historique latine qu'après lui, alors que Stace et Valérius Flaccus reviennent à l'épopée mythologique "à la grecque", Silius Italicus ne craint pas de rétablir toute la machinerie mythologique traditionnellement épique dans son épopée nationale des *Punica*.<sup>49</sup> Il sera donc intéressant de comparer le type d'épopée que représente la *Pharsale* (épopée historique à orientation philosophique non sans une certaine coloration politique) avec l'univers épique que Claudien a créé dans l'ensemble formé par ses grands poèmes publics, qu'il s'agisse d'épopées en miniature comme le *De bello Gildonico* ou le *De bello Getico*, de panégyriques pour chanter les consulats de l'empereur Honorius, de son "tuteur" Stilicon ou d'autres membres de l'aristocratie romaine, ou d'invectives contre les ministres de la partie orientale de l'Empire, Rufin puis Eutrope, puisqu'en définitive tous ces poèmes publics constituent une grande geste à la gloire de la Rome théodosienne que les efforts de Stilicon, si l'on en croit Claudien, tentent de faire se survivre à elle-même, et que les éléments épiques nourrissent aussi les panégyriques et les invectives, comme les éléments épидictiques (éloge ou blâme) s'insèrent inversement dans les épopées.<sup>50</sup>

<sup>48</sup> Dans l'abondante bibliographie sur la question, voir P. Grimal : *L'éloge de Néron au début de la Pharsale est-il ironique ?*, in : *REL* 38 (1960), p. 296-305 (repris dans P. Grimal : *Rome, la littérature et l'histoire*, vol. I, Rome 1986, p. 125-134) ; A.M. Dumont : *L'éloge de Néron (Lucaïn, Bellum Ciuile, 1,33-66). Pour une lecture stoïcienne*, in : *BAGB* (1986), p. 22-40 ; N. Holmes : *Nero and Caesar. Lucan 1,33-66*, in : *CPh* 94 (1999), p. 75-81.

<sup>49</sup> Nous n'avons rien conservé du poème (indubitablement épique) que Proba dit, au début de son centon chrétien, avoir composé sur la guerre de Constance II contre l'usurpateur Magnence (351-353).

<sup>50</sup> Sur ce point, voir les contributions de H. Hofmann : *Überlegungen zu einer Theorie der nichtchristlichen Epik der Spätantike*, in : *Philologus* 132 (1988), p. 101-159 ; C. Schindler : *Tradition – Transformation – Innovation. Claudians Panegyriken und das Epos*, in *Aetas Claudiana (Eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002)*, hg. von W.W. Ehlers/F. Felgentreu/S. Wheeler, München/Leipzig 2004, p. 16-37 et C. Schindler : *Per carmina laudes. Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin/New York 2009 ; C. Schmitz : *Satire / Invective und Panegyrik in Claudians politischen Epen*, in : *Per attentam Caesaris aurem. Satire – die unpolitische Gattung ? (Eine internationale Tagung an der Freien Universität Berlin vom 7. bis 8. März 2008)*, hg. von

Entre Lucain et Claudien, une différence fondamentale saute aux yeux. Alors que Lucain propose une vision philosophique de l'histoire romaine en se référant à une guerre civile antérieure de plus d'un siècle, sans que cette perspective et ce recul excluent des allusions à la situation contemporaine, Claudien est plus dans la situation d'un journaliste politique qui compose, pratiquement sans recul, des œuvres d'actualité, fragmentaires puisque liées à un événement ponctuel, et qui peuvent courir le risque d'être démodées en fonction de l'évolution politique des relations entre les deux parties de l'Empire ou des rapports de force dans sa partie occidentale. Par ailleurs, quel type de mythologie Claudien pouvait-il mettre en scène, lui qui, à partir du premier janvier 396 (en fait nécessairement quelques mois auparavant), fut le poète officiel, et pour moi païen, d'une cour très chrétienne ? Pouvait-il aller au-delà d'une mythologie ornementale qui ne portait pas religieusement à conséquence ?<sup>51</sup> L'étude chronologique de ses grands poèmes publics (395-404) permettra de saisir dans sa complexité, mais aussi dans son unité, quel type d'épopée constitue l'œuvre officielle de Claudien et de la situer par rapport à Lucain.

Avant de devenir le chantre de la cour de Milan, Claudien commence sa carrière politique à Rome, en y récitant le *Panegyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*. Il y insiste de façon récurrente sur le lien fraternel qui unit les deux jeunes consuls,<sup>52</sup> auquel répond l'union du Sénat après la guerre civile (v. 231 *unanimis fratres iuncto stipante Senatu*). Mais ce qui frappe, c'est le rôle qu'y joue Rome, à la fois ville et déesse. Rome, qui « se ceint d'un illustre sénat » (v. 19 *claro cingatur Roma senatu* ; flatterie à l'égard de la famille sénatoriale des Anicii qu'il chante, du Sénat tout entier ou sentiment politique sincère ?), intervient auprès de Théodose pour récompenser Probus, le père des deux jeunes consuls (v. 75-108 et 124-126). Manifestement, les deux prota-

F. Felgentreu/F. Mundt/N. Rücker, Tübingen 2009, p. 192-227 ; G.M. Müller : *Lectioes Claudianae. Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians*, Heidelberg 2011 ; V. Zarini : *Épique et épictique dans la poésie latine de l'antiquité tardive*, in : *La lyre et la pourpre. Poésie latine et politique de l'antiquité tardive à la Renaissance*, éd. par N. Catellani-Dufrêne/M.J.-L. Perrin, Rennes 2012, p. 17-32 ; C. Ware : *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge 2012 pose mal le problème et n'apporte rien de nouveau. Pour ma part, j'ai expliqué dans l'introduction du second volume de mon édition (n. 19), t. II,1, p. XXXVI-XL, pourquoi je maintenais la distinction entre épopées en miniature ("épyllions" historiques de structure narrative) et panegyriques ou invectives (structurés en *topoi* rhétoriques), tout en reconnaissant bien volontiers l'évidence : il y a compénétration des éléments épiques et des éléments épictiques dans tous les grands poèmes politiques de Claudien.

<sup>51</sup> Sur ce thème, voir dans ce volume la contribution de F. Felgentreu ; je pense moi aussi que la mise en scène mythologique de Claudien a une fonction presque toujours esthétique, ce qui ne s'oppose nullement à son paganisme culturel et politique.

<sup>52</sup> Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. X, n. 3.

gonistes principaux du panégyrique sont Théodose et Rome (avec le Tibre, v. 209-265) ; l'intervention de Jupiter se limite à un rôle de figuration : marquer ce consulat par de bons présages (v. 205-208). Dès ce premier poème public, la démarche politique de Claudien apparaît comme double : par rapport à l'actualité, le panégyrique célèbre l'union du Sénat autour des deux jeunes consuls désignés par Théodose pour honorer une grande famille sénatoriale chrétienne, les Anicii (mais Claudien ne dit mot de leur christianisme !) ;<sup>53</sup> à un second niveau, non directement lié à l'actualité, c'est Rome que Claudien entend chanter.

Écrit à l'automne 395 dans un moment de grande tension entre les cours de Milan et de Constantinople,<sup>54</sup> le *Panégyrique pour le troisième consulat d'Honorius* défend le point de vue de la cour de Milan en mettant en avant qu'Honorius est porphyrogénète (v. 13-15), ce qui compense le fait qu'il soit le cadet d'*Arcadius Augustus senior*, et en présentant comme un fait historique l'entrevue sans témoin au cours de laquelle Théodose aurait confié à Stilicon la charge de ses deux fils et donc des deux parties de l'Empire (v. 142-162) ; en outre, on peut voir dans les v. 159-162 une mise en garde voilée à l'égard de ceux qui, comme Rufin, chercheraient à s'opposer au dessein politique unitaire de Stilicon. La fin de la préface (v. 15-18) a souvent été interprétée. Le poète y déclare que la *magna Roma* l'a envoyé (à Milan) pour se mettre au service de l'empereur Honorius. Cela signifie-t-il que Claudien a été envoyé par le Sénat romain pour défendre son point de vue, ou est-ce un faux semblant pour cacher qu'en réalité c'est Stilicon, voyant le parti politique qu'il pouvait tirer des dons de ce jeune poète, qui l'a fait venir à Milan pour chanter sa politique... ou Claudien se sent-il investi de la lourde mission de chanter (= défendre, promouvoir ...) Rome devant Honorius ? Laissons pour le moment la réponse en suspens, mais notons trois détails signifiants : le rôle important joué par *Natura*, manifestement déifiée (v. 105-107) ;<sup>55</sup> la présentation païenne de la victoire du Frigidus, attribuée à Éole après un *deo* prudemment ambigu (v. 96-98), alors que les Chrétiens l'attribueront à l'intervention de leur Dieu : saint Augustin (*civ.*

<sup>53</sup> Comme le rappelle V. Berlincourt dans ce volume, il s'agit d'appuyer la réconciliation de Théodose avec les aristocrates romains qui avaient soutenu Eugène.

<sup>54</sup> Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. X-XIV.

<sup>55</sup> Voir l'analyse du rôle de *Natura* dans le *De raptu Proserpinae* proposée dans mon édition, *Claudien. Œuvres. Le rapt de Proserpine*, t. I, Paris 1991, p. 124, n. 5 de la p. 21. Je mentionnerai plus loin d'autres références significatives à ce concept de *Natura*, essentiellement païen (sur le paganisme de Claudien, je renvoie à J.-L. Charlet [n. 5]), qui fait l'unité idéologique des trois composantes de l'œuvre poétique de Claudien : le *De raptu Proserpinae*, les grands poèmes publics et les *Carmina minora* (pour ces derniers, voir en particulier *carm. min. 27,62-63 curis Natura laborat / aeternam ne perdat auem ; 29,38 pronuba fit Natura deis* et *53,61-62 confusaque rursus / pro domino Natura timet*). L'étude de ce thème chez Claudien mériterait un volume.



5,26), suivi par Orose (*hist.* 7,35,18), sera contraint d'escamoter l'équivalent d'un vers de Claudien qui contenait le nom d'Eole (v. 96-97) pour récupérer d'un point de vue chrétien son témoignage ; enfin, le renouveau du chant prophétique des chênes de Dodone au passage d'Honorius, dans son voyage de Constantinople à Milan (v. 118 *carmina*), à une époque où les Chrétiens luttaient contre les "faux" oracles des dieux païens.<sup>56</sup>

L'invective en deux livres contre Rufin s'inscrit évidemment dans l'actualité politique.<sup>57</sup> Le premier livre semble avoir été écrit et récité au début de 396, peu après la mort de Rufin, dans un (court) moment d'entente entre les deux parties de l'Empire. Mais le second l'a été après l'expédition de Stilicon en Grèce et son retour en Italie en mai/juin 397, à un moment où il devenait urgent de revenir sur les événements de 395 pour laver Stilicon du soupçon d'avoir pactisé avec Alaric en 397 comme en 395 (en chargeant Rufin mort) et de défendre la politique de Stilicon en Grèce. On notera que le premier livre s'ouvre par une controverse qui rappelle, entre autres, Lucain (2,4-13 et 7,445-455 ; cf. aussi 1,72-82) : les dieux s'occupent-ils du monde (1,1-24) ?<sup>58</sup> À la croyance selon laquelle un *consilium dei* gouverne le monde (1,4-11) s'oppose la vision du triomphe des méchants qui inciterait à croire qu'il n'y a pas de dieu ou que les dieux ignorent le monde (1,12-19, position épicurienne). Mais le châtement de Rufin a absous les dieux de ce grief : les méchants sont finalement punis (1,20-24). En outre, Claudien revient sur le concept central chez lui de *Natura*, ici au centre d'une leçon de morale sur le bonheur (1,196-219). Et, pour lui comme pour Stilicon, soutenir le monde c'est soutenir Rome (1,259-353, en particulier 283, 292, 307 ; 2,1-6 et 52), et l'Orient lui-même, si l'on en croit Claudien, implore le secours de Stilicon (2,7-100). Trois petites touches païennes ou paganisantes en passant : une prière de Stilicon aux dieux qui protègent Rome (2,206-211) ; une description traditionnelle des enfers (2,456-527) et une présentation de la métempsychose (2,482-493).

Le *Panégryrique pour le quatrième consulat d'Honorius*, récité à Milan en janvier 398, vise à grandir Honorius qui a perdu du prestige du fait de la sécession de Gildon comte d'Afrique et à présenter Stilicon sous un jour favorable après sa campagne aventureuse en Grèce. Mais il a aussi une portée beaucoup plus large, comme miroir du prince : une certaine image de Rome et

<sup>56</sup> En revanche les interventions de Mulciber et Neptune (v. 191-200) ne relèvent que de la mythologie ornementale comme souvent chez Claudien (e.g. *4Hon.* 11-18 Bellone, Gradivus, Mars) ; voir n. 51.

<sup>57</sup> Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. XVIII-XXIV (contexte politique et chronologie des deux livres).

<sup>58</sup> Voir H. Funke : *The Universe of Claudian. Its Greek Sources*, in : *Papers of the Liverpool Latin Seminar V, 1985*, ed. by F. Cairns, Liverpool 1986, p. 357-366 et la contribution de P. Esposito dans ce volume.

des Romains y est affirmée.<sup>59</sup> Les Romains ne sont pas un peuple oriental (v. 306-312) ; Rome ne peut être l'esclave d'un client (v. 361, à propos d'Eugène), mais elle dialogue avec la Grèce (v. 398) et elle s'associe au Sénat (v. 583), dans le respect des traditions (v. 612-618) pour célébrer le consulat d'un empereur qu'elle appelait de ses vœux (v. 521-522). Cependant c'est moins Théodose que *Natura* (encore) qui a donné le règne à Honorius (v. 379-380) et on note au passage quelques allusions aux cultes païens : à la naissance d'Honorius, les oracles d'Ammon et de Delphes rompent leur silence, l'augure étrusque et la Sibylle de Cumès se font à nouveau entendre (v. 143-148, mise en œuvre littéraire certes, mais à contrepied d'un christianisme qui s'efforce de faire taire les oracles païens) ; et l'évocation des cultes égyptiens de Memphis (v. 570-575)<sup>60</sup> n'est pas une simple couleur exotique appréciée des Romains. Car les cultes égyptiens apparaissent dans le monnayage de Julien dit l'Apostat, peut-être même le bœuf Apis.<sup>61</sup> Parmi les auditeurs de Claudien, les Romains qui

<sup>59</sup> Sur ce point, voir V. Zarini : *Les valeurs défendues par l'Empire d'Occident d'après les poèmes de Claudien*, in : *Hommages à C. Deroux*, éd. par P. Defosse, vol. I, Bruxelles 2002, p. 525-538 et J.-L. Charlet : *L'éducation et l'image du prince chez Claudien*, in : *Convivium Pajorin Klára 70. születésnapjára*, edid. E. Békés/E. Tegye, Debreceni/Budapestini 2012, p. 233-243 (avec bibliographie).

<sup>60</sup> En revanche, la mention de la Victoire appelée à suivre les faisceaux d'Honorius (v. 640) est encore conventionnelle et sans implication réellement païenne. Cela changera dans le *Panégyrique pour le consulat de Stilicon*, et surtout dans le *Panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius*.

<sup>61</sup> Grand bronze (Æ 1) à légende SECVRITAS REI PVB. L'interprétation du taureau qui apparaît sur cette monnaie spectaculaire est controversée. Pendant longtemps, on a considéré que c'était le bœuf Apis (Eckhel, Babelon, Cohen, Stein, Mattingly, Elmer). J.P.C. Kent : *Notes on Some Fourth-Century Coin Types*, in : *The Numismatic Chronicle* 14 (1954), p. 216-217 a contesté cette identification et a proposé de voir dans ce taureau le symbole de celui qui mène le troupeau (dans le vol. VIII de *The Roman Imperial Coinage*, London 1981 [Index "legend/type", p. 569], Kent désigne l'animal par le seul mot "bull"). F.D. Gilliard, qui donne un excellent état de la question (*Notes on the Coinage of Julian the Apostate*, in : *JRS* 54 [1964], p. 135-141, en part. p. 138-141), propose une interprétation séduisante qui intègre les deux étoiles et l'aigle qui présente une couronne sur une variante de l'atelier d'Arles : il s'agirait d'une représentation astrale (zodiacale) de Julien, les deux étoiles désignant les Hyades, et les Pléiades et la variante de l'atelier d'Arles symbolisant le rôle de Jupiter dans l'élection de Julien. L'interprétation de Gilliard me semble la plus satisfaisante pour expliquer la volonté de Julien. Mais quel pouvait être le souvenir ou l'interprétation des contemporains de Claudien, trente-cinq ans plus tard ? Or l'historien grec tardif Socrate (3,17) considère que cette monnaie de Julien symbolise les sacrifices païens qu'il faisait (cf. Amm. 22,12,6) ; bien d'autres chrétiens ont dû penser comme lui (son successeur Jovien supprimera ce type) et les contemporains de Claudien, qui venaient de lire les *Histoires* d'Ammien Marcellin pouvaient rapprocher leur souvenir d'une monnaie spectaculaire de Julien (qui a dû se maintenir un certain